



# 20 ans de développement de l'espoir au désenchantement

20 ans après le « Sommet de la Terre » à Rio, qui a fait naître l'espoir d'un monde meilleur en juin, avec la conférence Rio+20. Un moment symbolique charnière pour l'économie, de l'homme et de l'environnement ?

## 1992,

Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Severn Curtis-Suzuki, une enfant de 12 ans, interpelle les dirigeants du monde entier sur la situation écologique et humanitaire de la planète : « *Perdre mon futur n'est pas pareil que de perdre des élections ou quelques points à la Bourse. Je suis ici pour parler au nom de toutes les générations à venir. Arrêtons le massacre. Vous êtes ce que vous faites, pas ce que vous dites. S'il vous plaît, faites en sorte que vos actes reflètent vos paroles...* ». 20 ans plus tard, Severn est une jeune maman militante<sup>1</sup>, les générations futures sont là. Les constats aussi : les crises environnementales, économiques et sociales sont plus aiguës encore. Et un nouveau « Sommet de la Terre » se tiendra fin juin, rassemblant des centaines de dirigeants mondiaux et quelques milliers d'experts de tous poils. Objectifs : renouveler leur engagement pour un avenir viable et souhaitable, évaluer les progrès réalisés et les lacunes à combler.

### L'euphorie des premiers jours

L'espoir est grand, en 1992 au Sommet de Rio, lorsque pour la première fois dans le cadre d'un partenariat mondial, on tente d'appréhender et de résoudre conjointement les problèmes d'environnement et de développement. De trouver l'équilibre entre la prospérité économique, les limites écologiques et le bien-être de l'humanité. Le concept de développement durable se voit alors consacré aux yeux du monde. 173 chefs d'État votent un « plan d'action pour le XXI<sup>e</sup> siècle » (appelé « Agenda 21 »). Il s'agit de mettre en pratique au niveau des territoires (pays, régions, villes, communes,...) différentes mesures pour le développement durable. Il contient des recommandations dans des domaines aussi variés que l'économie internationale, la gestion des ressources naturelles, la pauvreté, la désertification, la gouvernance, la démographie, les modes de consommation, le logement, la santé, la pollution de l'air, la biodiversité, l'agriculture, mais également l'éducation. Avec, en lame de fond, la nécessité d'une solidarité spatiale (avec les pays défavorisés) et temporelle (avec les générations futures).

Le concept et les déclarations sont généreux. Et d'y associer tous les acteurs concernés : ONG de solidarité internationale, associations environnementales, entreprises, syndicats, scientifiques, femmes, jeunes, communautés autochtones... En marge de la conférence officielle, une vaste sensibilisation mobilise citoyens et associations d'horizons divers et réunit 17000 personnes au forum des ONG. « *Il y a eu une génération Rio comme il y a une génération Mai '68. Rio était un moment d'euphorie, au lendemain de la chute du mur. On disait : ce sont les dividendes de la paix* », se rappelle Nadine Gouzée, Coordinatrice de la Task Force Développement durable du Bureau fédéral du Plan et représentante de la Belgique à la Commission Développement durable à l'ONU<sup>2</sup>.

### Des effets positifs

Quels effets ont eu ces belles résolutions, 20 ans plus tard ? Presque tout le monde aujourd'hui parle de développement durable : de l'administration communale à l'Europe, de l'école (en France plus qu'en Belgique) à la multinationale, du plan de gestion à la Constitution belge. Médiatisation, institutionnalisation et récupération marketing aidant, le « durable » est passé ces dernières années de concept en construction, inconnu, technocratique, à slogan omniscient, omniprésent, presque populaire.

Au-delà des discours, les pratiques aussi se sont multipliées et ont évolué. L'injonction du DD a sans doute contribué à ce que certains abordent les problèmes de façon plus systémique et tissent des partenariats « intersectoriels ». En Belgique, par exemple, le CNCD - couplé des ONG de développement - mène désormais campagne pour une justice climatique<sup>3</sup> et le Réseau IDée - couplé des associations d'Éducation relative à l'Environnement (ErE) - organise des « Rencontres de l'ErE » croisant enjeux et acteurs de l'environnement, du social et de la santé<sup>4</sup>. Car tout est lié : empreinte écologique et équilibre Nord-Sud, justice sociale et justice environnementale, l'accès à l'eau et sa marchandisation, sa pollution, les guerres dont elle fait l'objet...

Dans sa recherche de solutions équilibrées, le développement durable a mis autour d'une même table des personnes qui ne se parlaient pas. Désormais, elles continuent à aborder la réalité sous des lunettes et des philosophies différentes, voire opposées, mais tentent peut-être davantage de trouver des terrains d'entente.

### Les lendemains qui déchantent

Le DD a ainsi mobilisé des responsables politiques, des citoyens, des entrepreneurs, la société civile. « *De magnifiques initiatives ont été lancées partout dans le monde ces 20 dernières années, menées par des gens qui voulaient s'investir pour une planète durable et équitable*, constate Théo Rombouts, président du Conseil Fédéral du Développement Durable<sup>5</sup>. *Mais en même temps, beaucoup de choses n'ont pas été réalisées. Le développement durable officiel n'a pu empêcher le fait que la situation du monde réel ne s'est pas - pour le dire gentiment - améliorée. (...) Pour beaucoup, le développement durable est devenu un concept pratiquement vide, qui peut être utilisé par tout un chacun pour légitimer une politique très classique et non durable* ». En 20 ans, la situation s'est aggravée sur la plupart des plans : chute effrayante de la biodiversité, réchauffement climatique, épuisement des ressources, creusement du fossé entre riches et pauvres, crise économique désormais mondialisée... La liste est longue.

Un maigre bilan qui donne du grain à moudre aux détracteurs du DD, de plus en plus nombreux. Le mariage se voulait parfait

# Développement durable : ntement ?

Un développement durable aux yeux du monde, les Nations Unies remettent le couvert fin pour évaluer le concept et les pratiques, les acquis et les échecs. L'occasion de repenser la place

entre économie, environnement et social. Mais lorsque l'on soulève le voile, la mariée laisse apparaître ses défauts. On se déchire, chacun prend position. Edwin Zaccai, professeur à l'ULB et directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable (CEDD): « *Ce que cette notion gagne par la prise en compte de nombreux objectifs différents, elle risque de le perdre, en ce qu'elle prévoit peu d'arbitrage net entre différentes priorités, et renvoie celui-ci à un accord entre les parties. Certes, elle offre le mérite de "mettre tout le monde autour d'une même table" avec à l'ordre du jour une série de questions sensibles. Mais si du côté des rapports de force entre les parties il n'y a guère de modifications, on n'obtient que peu de changements par rapport à l'ordre établi.* »<sup>6</sup>

## Revoir la place de l'économie

Quel est cet ordre établi ? Il suffit de lire le chapitre 2 de l'Agenda 21 - où l'on invite à davantage de libéralisation du commerce international, d'exportations, de croissance, d'ajustements structurels - pour voir que le développement durable a été mis à l'agenda international dans un contexte dominé par le néolibéralisme, croyant que les deux allaient aller de paire, dans un rapport gagnant-gagnant. Il n'en fut rien. Dans le mariage environnement-social-économie, c'est le troisième pilier qui porte la culotte et qui tire la couverture. « *Le développement durable a émergé dans un contexte historique particulier(...) Il sert des intérêts spécifiques mais se présente comme valeur consensuelle* », martèle Lucie Sauvé<sup>7</sup> qui rappelle que le DD porte une vision réductrice du monde, pourtant présentée comme élargie et englobante (*lire aussi son interview p.10*).

Ainsi, les critiques les plus récurrentes tournent autour de la croissance économique, inhérente au concept de DD. Comment produire toujours plus, tout en diminuant la consommation de ressources et d'énergie ? « *Par l'amélioration technologique* » répondent certains. « *Je ne le pense pas*, lance Dominique Bourg<sup>8</sup>, qui en appelle à une « transition écologique » plutôt qu'à un développement durable. *Il ne suffit pas de mettre sur le marché des objets consommant moins de ressources, pour autant qu'ils peuvent se vendre plus ou qu'on peut les utiliser plus. Il ne s'agit plus seulement de produire mieux, mais de produire et de consommer moins.* ».

## Le développement durable comme transition ?

On le voit, les débats et enjeux autour du développement durable sont complexes. La prochaine Conférence Rio+20 pourrait être l'occasion de repenser le développement à l'échelle mondiale. Elle risque néanmoins de se noyer dans sa complexité, de s'enliser dans « l'économie verte », dans un contexte dominé par les crises financières et par des négociations climatiques au point mort. Le scepticisme gagne du terrain. La timide mobilisation de la société civile pour Rio +20 en témoigne. Nous n'avons pourtant rien d'autre que les Nations Unies pour rassembler tous les Etats, rien d'autre que le développement durable pour les mettre d'accord.

Certes le développement durable n'est pas parfait. Ce n'est peut-être pas LE projet d'avenir. Mais peut-être permettra-t-il d'en trouver un autre. Des propositions alternatives voient le jour et portent le nom de « simplicité volontaire », « Villes en transition »... Reste à les étoffer, à en imaginer d'autres encore, au niveau local comme au niveau global. Nous sommes dans l'obligation d'inventer quelque chose de différent, de montrer le chemin à suivre pour que les générations suivantes puissent vivre dignement.

Il s'agit de changements en profondeur, exigeant lucidité, créativité, courage, responsabilité... Une évolution de mentalités et de culture qui, nécessairement, s'appuie sur un travail permanent d'éducation émancipatrice.

Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> Jean-Paul Jaud en a fait un film documentaire : « Severn, la voix de nos enfants », 2009. Voir outils p.19

<sup>2</sup> Lors de son intervention le 6/03/2012 au forum associatif « en préparation de Rio+20 », à Bruxelles

<sup>3</sup> Campagne 11.11.11 de 2011. Infos sur [www.cncd.be/Pour-une-justice-climatique](http://www.cncd.be/Pour-une-justice-climatique)

<sup>4</sup> Du 25 au 27 juin 2012. Infos sur [www.reseau-idee.be/rencontres/2012](http://www.reseau-idee.be/rencontres/2012)

<sup>5</sup> Discours prononcé lors de la conférence « Rio+20, une réponse aux crises actuelles? », Bruxelles, 28/02/2012

<sup>6</sup> « Développement durable : caractéristiques et interprétations », Cahiers du CEDD. N°4, 1999 - [www.ulb.ac.be/igecat/cedd](http://www.ulb.ac.be/igecat/cedd)

<sup>7</sup> Préface de « L'éducation au développement durable - de l'école au campus », L'Harmattan, 2010

<sup>8</sup> « Transition écologique, plutôt que développement durable », entretien pour la revue « Vraiment durable », N°1 Hiver 2011-12

